

L'unité et la générosité sont les clefs de la délivrance

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Avant la mort de Ya'akov, il a appelé tous ses fils et leur a dit (Béréchit 49, 2) : «Rassemblez-vous et écoutez, fils de Ya'akov, écoutez Israël votre père». Ya'akov voulait beaucoup révéler à ses fils la fin des temps – «Rassemblez-vous et je vous dirai ce qui vous arrivera à la fin des jours». Mais à notre grand regret, la chekhinah lui a été retirée et il a commencé à dire d'autres choses.

Quand nous examinons ce qui s'est passé, cela éveille un grand étonnement. Ya'akov faisait partie de la merkava, du «char» du Saint béni soit-Il, la chekhinah reposait sur lui, d'autant plus qu'il était le plus grand des Patriarches (Béréchit Raba 76, 1). Par-dessus tout, la chekhinah était revenue à lui une fois qu'il avait su que son fils Yossef était vivant, et que sa descendance était dans sa perfection. Par conséquent, il pouvait certainement demander au Saint béni soit-Il, avant de commencer à parler, s'il pouvait révéler la fin des temps à ses enfants. Alors pourquoi donc a-t-il commencé de lui-même à révéler la fin, pour qu'ensuite la chekhinah le quitte ? Il aurait évité cette peine s'il avait demandé auparavant à la yéchivah céleste s'il pouvait révéler la fin des temps à ses enfants ! Nous devons également comprendre le langage du verset. Pourquoi est-il dit deux fois «écoutez» ? Cela aurait suffi si le verset avait dit : «Rassemblez-vous et écoutez, fils de Ya'akov, Israël votre père». Mais justement, quand Ya'akov voit tous ses fils qui se tiennent autour de son lit, tous tsadikim, craignant le Ciel et intègres, les tribus de D., témoignage pour Israël, et que toute sa descendance était irréprochable, il a pensé que le moment de la fin des temps était venu dès maintenant. Car dans une situation où tous sont tsadikim et craignant Hachem, la délivrance est certainement toute proche, par conséquent il n'y a pas du tout besoin de demander à Hachem s'il est possible de dévoiler la fin à ses enfants, puisque la fin est imminente et qu'elle est en train d'arriver dans un futur tout proche.

Mais ce n'était pas l'opinion du Saint béni soit-Il. Il savait que le peuple d'Israël n'était pas encore prêt à la délivrance totale. Le peuple d'Israël n'était pas encore digne que la délivrance vienne tellement vite, c'est pourquoi Il a immédiatement enlevé la chekhinah à Ya'akov pour qu'il ne puisse pas dévoiler la fin à ses enfants. Alors, il s'est effectivement mis à parler d'autres choses.

Mais il faut encore comprendre. Est-ce que ce que Ya'akov a dit à ses fils représente un remplacement de la révélation de la fin ? Est-ce que «Rassemblez-

vous et écoutez, fils de Ya'akov, écoutez Israël votre père» constitue une substitution à la prophétie sur la délivrance à venir ? On connaît l'enseignement de nos Sages sur la différence de langage entre Moché et Yéchaya. Moché a dit : «Écoutez, Cieux... et la terre entendra», ce sont les Cieux qui doivent écouter et la terre qui doit entendre, alors que le prophète Yéchaya a dit le contraire : «Entendez, Cieux, et écoute, terre», les Cieux doivent entendre et la terre écouter. Pourquoi donc ?

On sait que le mot «écouter» (ha'azana) veut dire «de près», quand l'homme se trouve dans un lieu proche de celui qui parle, alors il l'écoute (ma'azin), alors que le mot «entendre» (chemi'ah) veut dire «de loin», c'est quand l'homme se trouve loin de la personne qui lui parle. Par conséquent, Moché, qui était plus proche des Cieux, puisqu'il était un «homme de D.», a parlé de ha'azana (de près) pour les Cieux, mais le prophète Yéchaya, qui était plus proche de la terre, a parlé de ha'azana en ce qui concerne la terre. De quoi s'agit-il ?

Le peuple d'Israël se trouve aujourd'hui dans la période qui précède la venue du Machia'h. Il a des malheurs jusque par-dessus la tête, plus terribles qu'on ne peut le dire, au point que la malédiction de chaque jour est pire que celle du précédent, que ce soit par des attentats à l'intérieur et à l'extérieur, ou par des catastrophes des toutes sortes. Des veuves et des orphelins crient et demandent de l'aide, et nous, où en sommes-nous ? L'exil se prolonge encore et encore, et le fils de David ne vient toujours pas...

Et que se passe-t-il à l'intérieur de notre milieu ? Du matin au soir, nous entendons des dissensions, du Lachone HaRa l'un contre l'autre, des manifestations de la certitude que rien d'autre que ce qui vient de moi n'est valable. Chacun pense que l'autre ne vaut rien et ne peut être d'aucune utilité, on ne peut recevoir ni donner aucune aide.

Seulement Ya'akov est venu préparer le chemin pour toutes les générations. Avant sa mort, il a voulu enseigner à ses fils la voie pour toutes les générations, et par-dessus tout il a voulu leur dévoiler le secret de la fin des temps. Comment la délivrance viendra-t-elle ? Par quel mérite seront sauvés les bnei Israël ? C'est pourquoi il leur a dit : «Rassemblez-vous et je vous dirai ce qui vous arrivera à la fin des temps». Si vous voulez savoir ce qui vous arrivera à la fin des temps, l'essentiel est «Rassemblez-vous et je vous dirai», se rassembler et former une seule unité les uns avec les autres. Se conduire dans l'unité, aimer le prochain, l'aider,

être conscient des besoins de l'autre, et ne pas s'en désintéresser. Ne pas dire : il n'y a que moi qui compte, et mon ami ne m'intéresse pas du tout. L'union et la générosité ! Voilà les clefs de la délivrance.

Mais après tout, comment les bnei Israël peuvent-ils arriver à la délivrance totale, puisque beaucoup d'entre nous sont remplis de péchés et de fautes jusque par-dessus la tête ? Comment le fils de David peut-il nous sauver alors que nous ne sommes pas du tout prêts à accueillir le Machia'h ?

Là-dessus, les Sages viennent nous dire : le fils de David ne vient que dans une génération entièrement fautive ou dans une génération entièrement méritante. Cela veut dire que même dans une génération comme la nôtre, où nous sommes tous fautifs, même alors et justement alors, Hachem nous sauvera, car nous n'avons déjà plus la force de souffrir davantage. Et même cela, Ya'akov y a fait allusion dans ses saintes paroles, en disant : rassemblez-vous et écoutez (chim'ou), fils de Ya'akov, écoutez Israël votre père.

Même quand les bnei Israël seront dans une situation d'écoute, quand ils se tiendront loin, quand ils ne seront plus très proches de Hachem, s'ils se rassemblent, s'ils sont dans l'union et l'amour du prochain, alors «écoutez Israël votre père», même dans une situation d'éloignement, ils seront ensemble avec leur père qui les sauvera. Adoptons donc cette bonne habitude de l'union et de la générosité, et ainsi nous rapprocherons la délivrance à venir, que ce soit bientôt et de nos jours, Amen.

GARDE TA LANGUE

Révéler des choses qui ont été dites dans une réunion

Les membres d'un comité de direction, ou d'une équipe de diverses institutions ou corporations, prennent souvent des décisions qui ne sont pas acceptées par toutes les personnes concernées. On en trouve toujours qui ne sont pas satisfaites des décisions. Dans un cas de ce genre, il est interdit à chacun de ceux qui ont participé à la réunion de révéler les noms de ceux d'entre eux qui ont soutenu cette décision ou voté pour elle. De plus, même sans évoquer de nom, il est interdit à l'un d'entre eux de dire : «Personnellement, j'étais de votre avis, mais que pouvais-je faire ? La décision a été prise à la majorité des voix.» Cette interdiction s'applique même si la réunion en question n'a pas été qualifiée de secrète.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La bénédiction des fils

Israël bénira par toi en disant : que D. te place comme Ephraïm et comme Menaché (48, 20).

Beaucoup de gens s'étonnent : qu'est-ce qu'Ephraïm et Menaché ont de tellement plus spécial que toutes les autres tribus pour avoir mérité d'être un symbole et un exemple pour les enfants d'Israël de toutes les générations ? Le Rav Chelomo Bloch zatsal dit à ce propos que Ya'akov a dit à Yossef : « Tes deux fils qui te sont nés en terre d'Egypte... Ephraïm et Menaché, seront pour moi comme Réouven et Chimon ». Cette affirmation dans la bouche de Ya'akov représente un témoignage et une affirmation que bien que d'habitude, on constate une décadence des générations, chaque génération étant plus faible et passive que la précédente, ces années-là n'avaient rien ôté à la grandeur des tribus, Ephraïm et Menaché avaient un niveau tout à fait équivalent à celui de Réouven et Chimon, et aucun déclin des générations ne s'était produit. C'est pourquoi il n'y a rien de mieux que cela pour bénir Israël. Rabbi Chemouël Houminer zatsal, dans Eved HaMélekh, l'explique de la manière suivante : De toutes les tribus, seuls Menaché et Ephraïm sont nés et ont grandi en Egypte, qui était plongée dans l'impureté. Dans leur maison se rassemblaient toujours des ministres et des mages, comme il est d'usage dans la maison du vice-roi. Là, dans un pays étranger, ils étaient restés de longues années. Ce n'est pas le cas des autres tribus, qui avaient grandi et avaient été élevés dans la maison de Ya'akov, dont l'esprit s'épanchait sur eux. Quand ils sont venus de 'Haran en Erets Israël, ils ont mérité de se trouver avec leur grand-père Yitz'hak. Malgré tout, quand Ya'akov est venu en Egypte, il s'est aperçu qu'Ephraïm et Menaché ne s'étaient pas du tout laissés attirer par l'impureté de l'Egypte, et n'étaient pas impressionnés par ce peuple, ses dirigeants ni ses coutumes. Au contraire, il a vu en eux qu'ils avaient été élevés par Yossef le tsadik dans les voies de la Torah et de la crainte du Ciel, au point qu'ils ont été trouvés dignes de compter parmi les douze tribus saintes d'Israël. Le chemin de ce niveau élevé n'avait certainement pas été évident et facile pour Ephraïm et Menaché. Il n'y a aucun doute que de nombreuses épreuves et de grandes difficultés avaient parsemé leur chemin, et pourtant ils avaient vaincu les obstacles et les empêchements, et marchaient uniquement dans le chemin de la sainteté de leurs ancêtres, comme le leur avait enseigné leur père le tsadik. C'est à cela que doit penser tout homme quand il bénit ses fils et ses élèves, et tout homme d'Israël.

Une autre explication de cette bénédiction est donnée par rabbi Avraham Zalmans de Novardok : la jalousie est l'un des trois défauts qui font sortir l'homme du monde, et voilà que Menaché, l'aîné de Yossef, constate que Ya'akov a croisé ses mains pour faire passer Ephraïm, le plus jeune, avant lui, et pas seulement pour un petit moment, mais à jamais. L'humiliation était terrible. Et pourtant, Menaché lui-même ravale son chagrin, son jeune frère restera à jamais plus grand et plus important que lui, alors que de son côté il n'éprouve ni haine ni jalousie. Devant pareille grandeur, on comprend pourquoi Ya'akov a fixé comme bénédiction pour tout Israël et pour les générations : Que D. te place comme Ephraïm et comme Menaché.

Nous avons le temps ! Vraiment ?

Les jours de la mort d'Israël s'approchèrent (47, 29).

Le saint Or Ha'Haïm a dit : Cela ressemble à un roi qui avait donné à ses serviteurs des mines de diamants pour qu'ils lui fassent des belles pierres. Le roi dit qu'il viendrait dans vingt ans prendre les pierres. Naturellement, personne ne se mit immédiatement au travail, puisqu'on pouvait toujours commencer dans quelque dix ou quinze ans, rien ne pressait ! C'est la raison pour laquelle, dit le saint Or Ha'Haïm, Hachem a d'abord donné aux hommes mille ans à vivre, et aujourd'hui à peine soixante-dix, quatre-vingts ans. Qu'est-ce qui s'est passé ? Au début Hachem avait donné des centaines de milliers de jours aux hommes, et chaque jour était comme une pierre qu'il fallait polir. Qu'ont fait les hommes ? Ils ont dit : « Nous avons mille ans devant nous, qu'est-ce qui presse ? Nous commencerons plus tard ! » C'est pourquoi Hachem a donné à leurs enfants moins de jours, et ils ont vu qu'il fallait travailler rapidement parce qu'il n'y avait pas beaucoup de temps. La Guemara dans le traité Berakhot dit à propos de l'expression « Merci à D. chaque jour » que chaque jour il faut

bénir Hachem de façon distincte, lui donner chaque jour quelque chose qui correspond à Ses bénédictions, et un grand tsadik comme Ya'akov est venu avec tous ses jours.

On a enlevé le clou, et laissé le trou

On raconte qu'un certain élève ne voulait pas étudier, et son maître essayait en vain de lui enseigner quelque chose. Qu'a-t-il fait ? Il a appelé l'enfant et lui a dit : « Tu n'étudies pas, parce que tu es jeune et tu as l'impression d'avoir encore beaucoup de temps devant toi. Je vais te faire comprendre comment les jours passent. Chaque jour où tu n'étudies pas, je vais planter un clou dans le mur. » Au bout d'un an, le Rav appela l'enfant et lui montra les clous. « Tu as gaspillé trois cent soixante-cinq jours ! » L'enfant comprit et se mit à pleurer. Que faire ? Comment est-il possible d'arranger cela ? Le Rav lui dit : « A partir d'aujourd'hui, commence à étudier, et chaque jour où tu étudieras j'enlèverai un clou du mur ! » Au bout d'un an, il appela l'élève et lui dit : « Regarde, il n'y a plus de clous... mais les trous sont restés... ». Chaque jour où l'on n'étudie pas, le « trou » reste et il est impossible de le boucher ! Il faut faire attention à accomplir sa tâche chaque jour, pour pouvoir venir comme Avraham avec tous ses jours, ainsi qu'il est dit « Avraham était vieux, avancé en jours [littéralement: « il venait avec ses jours] ».

Une nouvelle génération

Je me coucherai avec mes pères... (47, 30).

Le gaon Rabbi Moché Feinstein zatsal dit : Parfois, on fait l'oraison funèbre d'un grand homme qui est mort en disant que tant qu'il a été vivant avec nous, nous avons senti et nous avons vu ce que c'est qu'un grand homme de la génération précédente... et maintenant qu'il est parti, la génération précédente a disparu !

C'est cela que veut dire le verset. Ya'akov était un « père ». A partir de là commence l'époque des tribus, comme le dit Ya'akov : « je me coucherai avec mes pères ». Quand je serai mort, mes « pères » seront aussi morts avec moi, car jusqu'à présent vous aviez l'exemple d'un « père ».

La bénédiction du fils le jour de la circoncision

Il les bénit en ce jour en disant : Israël bénira par toi en disant : que D. te place comme Ephraïm et comme Menaché, et il mit Ephraïm avant Menaché (48, 20).

Le Targoum Yonathan dit que le jour de la circoncision, on bénit l'enfant en disant : « Que D. te place comme Ephraïm et comme Menaché ».

Pourquoi justement Ephraïm et Menaché ? Est-ce qu'Ephraïm et Menaché ne sont pas comme Réouven et Chimon ? Alors disons Réouven et Chimon ! Nous savons qu'Ephraïm vivait chez Ya'akov et étudiait la Torah. Menaché, en revanche, aidait Yossef à diriger l'Etat, car il est écrit à la fin de la parachah : « les fils de Makhir fils de Menaché sont aussi nés sur les genoux de Yossef », puisque Menaché et sa descendance étaient les élèves de Yossef dans la conduite des affaires de l'Etat. Quand nous bénissons nos enfants, qu'est-ce que nous préférons ? Qu'ils soient comme Ephraïm, qui est le ben Torah, ou comme Menaché, qui s'occupe des besoins de la communauté ? Le Ketav Sofer dit : il y a Ephraïm qui est le ben Torah et Menaché qui s'occupe de la communauté. Mais Ephraïm doit être devant Menaché aussi en ce qui concerne les honneurs. Il y a là quelque chose de plus : même si quelqu'un sort dans le monde extérieur pour les besoins de la communauté, il doit dans sa jeunesse apprendre la Torah dans une yéchivah. Le Ketav Sofer dit que le jour de la circoncision d'un fils, quand on ne sait pas encore comment il grandira, on lui donne la bénédiction : « Que D. te place comme Ephraïm », à savoir que tu sois un ben Torah, ou « et Menaché », mais que ce soit un Menaché chez qui on voit qu'il a d'abord été Ephraïm.

Mais le Rav Dessler dit qu'il y a un Menaché qui ressemble à Ephraïm et un Ephraïm qui ressemble à Menaché. On peut être installé au Beit HaMidrach comme Ephraïm alors que la tête est dans les affaires de ce monde comme Menaché, et on peut être installé dans une boutique comme Menaché alors que la tête se trouve dans les problèmes du Talmud et les sujets portant sur la crainte du Ciel comme Ephraïm. On raconte que de même qu'aujourd'hui on voit des boutiquiers qui dans leur temps libre jouent ensemble au jacquet ou autres jeux, à Marrakech il y avait des boutiquiers qui discutaient de paroles de Torah.

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«Voici avec toi Chimi ben Guéra... il m'a maudit cruellement le jour où je suis allé à Ma'hanaïm» (I Rois 2, 8)

Quand le roi David s'est enfui devant son fils Avshalom, Chimi est sorti à sa rencontre et l'a maudit : «Va t'en, va t'en, homme de sang !», et lui a jeté des pierres, à lui et à ses serviteurs. Avichai ben Tserouya a voulu le frapper, mais David l'en a empêché (II Chemouël 16). Avant sa mort, David ordonne à son fils Chelomo de faire mourir Chimi avec sagesse. Il faut comprendre pourquoi David rappelle à Chelomo l'endroit et le moment où Chimi ben Guera l'a maudit. Le livre Kol Tsofayikh répond à cela que David évoque l'endroit et le moment pour concrétiser la grande souffrance et l'outrage que lui a infligés Chimi, il a voulu souligner la gravité de l'acte en rappelant le moment. Quand est-ce que Chimi a choisi de lui faire honte et de le maudire ? Justement à un moment de faiblesse, au moment où David se trouve dans une situation abaissée, où il est poursuivi et exilé, où il s'enfuit et erre de lieu en lieu, au moment où il n'a pas d'amis ni de proches, où tout le monde lui tourne le dos. C'est à ce moment-là que Chimi vient jeter du sel sur ses blessures, c'est pourquoi il a évoqué le lieu et le temps. David donne cet ordre avant sa mort, car jusque là il avait peur que sa vengeance ne soit pas désintéressée. Mais maintenant qu'il se trouve avant sa mort, cette crainte s'est évanouie, c'est pourquoi il ordonne à Chelomo de le punir en tant que rebelle envers le roi.

Le bon et l'agréable appartiennent à Celui qui fait vivre le monde

Issakhar est un âne musculeux qui se couche entre les collines, il a vu que le repos était bon et les pâturages agréables et il a tendu l'épaule au joug et est devenu tributaire (49, 14-15).

En réalité, il aurait dû être écrit : Il a vu que le repos était bon et les pâturages agréables, il a pris une chaise longue et un narguilé et il s'est reposé ! Une fois qu'on voit que le repos est une bonne chose et que le pays est agréable, on va se reposer ! Et voilà qu'il est écrit : «il a tendu l'épaule au joug», il s'en va travailler ! Qu'est-ce qui se passe ? Le Admor de Ozrow zatsal explique : Il a vu que le repos était bon et les pâturages agréables, alors il a décidé de remettre à Hachem ce bon et cet agrément, et il a tendu l'épaule au joug et est devenu tributaire.

Serviteur de Hachem

On raconte sur le gaon Rabbi Moché Feinstein zatsal que dans la prière du Chemonè Esrè, il se tenait immobile sans se balancer (contrairement à la décision du 'Hafets 'Haïm dans Michnah Beroura 95, 7 selon laquelle il faut se balancer au moment de la prière à cause de «tous mes os diront»). Il l'expliquait ainsi : quand il était Rav en Russie, les communistes l'avaient arrêté, et pour l'humilier on l'obligeait à se tenir debout sur ses pieds pendant des heures, sans bouger, ce qui, raconte Rabbi Moché, était une grande humiliation. Et alors il avait décidé qu'il voulait que cette grande humiliation lui compte devant Hachem, c'est pourquoi il pria le Chemonè Esrè sans se balancer. Quand mourut le Machguia'h de la yéchivah de Poniewitz, Rabbi Ye'hezkel Lewinstein zatsal, le Rav Chakh zatsal fit son oraison funèbre en disant : «Je n'ai jamais vu un plus grand serviteur de Hachem que le Machguia'h.» Les élèves lui demandèrent : «Mais le Rav a vu le 'Hafets 'Haïm, Rabbi 'Haïm Ozer Grodjenski et d'autres grands du monde, comment peut-il dire qu'il n'a jamais vu un pareil serviteur de Hachem ?» Le Rav répondit : «Chaque tsadik a sa façon particulière de servir Hachem, et le service particulier du Machguia'h était que ce qu'il voulait il ne le faisait pas, et ce qu'il ne voulait pas il le faisait.»

(Ech Dat)

Résumé de la parachah par sujets

La parachah Vaye'hi termine le livre de Béréchit, qui décrit le monde dans lequel s'est déroulée la formation du peuple d'Israël. Le livre commence par le

LA RAISON DES MITSVOT

Quand est-il permis de déformer la vérité ?

Ton père a ordonné avant sa mort.. parlez ainsi à Yossef : pardonne le péché de tes frères... (50, 16-17).

Nos Sages ont dit dans le traité Yébamot (65b) : «Rabbi Eila a dit au nom de Rabbi Elazar fils de Rabbi Chimon : Il est permis à l'homme de déformer la vérité pour la paix.» Il apprend cela des frères de Yossef, qui ont dit à Yossef que leur père (Ya'akov) avait ordonné qu'il pardonne à ses frères ce qu'ils lui avaient fait, alors que Ya'akov n'avait rien ordonné de tel, mais ils avaient modifié la vérité à cause de la paix. Dans le traité Ketoubot (17b), il est dit : «Les Sages ont enseigné : lorsqu'on danse devant la mariée, que dit-on ? La maison de Chamaï répond : on dit la vérité, on la loue en fonction de sa beauté et de son importance réelles, alors que la maison de Hillel dit : on dit pour toute mariée «mariée belle et remplie de grâce» (un fil de grâce est tendu sur elle). Beit Chamaï demande à Beit Hillel : si la mariée boite ou est aveugle, comment peut-on dire d'elle «mariée belle et remplie de grâce», alors que la Torah a dit : «éloigne-toi de tout parole de mensonge» ? Beit Hillel répond : «D'après vous, si quelqu'un a acheté quelque chose de défectueux, est-ce que va le complimenter de son achat ou le lui reprocher ? On va le complimenter de son achat. De même pour une mariée, il faut dire pour toute mariée «mariée belle et rempli de grâce». Les Sages ont dit à ce propos : L'homme doit toujours se comporter de façon sociable (Rachi explique : envers chacun comme il le désire).

Le 'Hafets 'Haïm dans son livre Ahavat 'Hessed (Troisième partie ch. 8) enseigne que si l'on peut, par ses paroles, éviter qu'un mal ne se produise pour l'autre, cela aussi fait partie de la bonté.

En voici un exemple : Si l'on a rencontré des gens suspects de vol, qu'on les soupçonne de vouloir aller voler quelqu'un et qu'on les entend discuter de la situation de cette personne, c'est une mitsva de nier et de leur dire que cette personne est pauvre, même si l'on sait bien que ce n'est pas vrai. L'explication est qu'on ne donne pas la vérité à quelqu'un qui en fait mauvais usage.

Le Maguen Avraham a écrit (sur Ora'h 'Haïm 565 7) qu'il est permis de modifier la vérité pour cacher ses bonnes actions. Par exemple, si quelqu'un fait un jeûne individuel, c'est un acte de 'hassidout de dire qu'il ne jeûne pas. De même, Rabbi Yéhochoua ben Lévi, quand on lui a demandé si l'on avait vu l'arc-en-ciel pendant sa vie, a faussement répondu «oui», alors qu'en réalité on ne l'avait pas vu de son vivant.

Le 'Hafets 'Haïm a écrit (dans les Hilkhot Lachone HaRa ch. 4 par. 48 dans Beer Maïm 'Haïm) que si quelqu'un s'est laissé aller à dire du Lachone HaRa, et qu'il ne s'en est encore suivi aucun dommage pour celui dont il parlait, qu'il n'attende pas que le dommage se produise pour aller ensuite lui demander pardon. Mieux vaut s'empresser de s'assurer qu'il n'y aura aucun dommage en allant chez celui qui a entendu son histoire, pour lui dire : «Je me suis trompé dans mon imagination sur ce que je t'avais raconté sur Untel, d'après ce que je vois maintenant ce n'est pas du tout comme cela.» Naturellement, il fera cette annonce même si elle n'est pas vraie, et bien que l'histoire de Lachone HaRa soit vraie.

récit de toute la Création, y compris celle de l'homme, et continue jusqu'à la fin de la vie des Patriarches de notre peuple. Yossef fait également partie du livre des Patriarches. Sa personnalité et les événements de sa vie ont influé sur la formation du peuple. Il est aussi considéré comme le père de tribus, puisque ses deux fils ont pris leur part dans l'ensemble des tribus d'Israël «comme Réouven et Chimon». A l'approche de la mort de Ya'akov, il appelle Yossef, et Yossef jure à Ya'akov qu'il l'emmènera d'Egypte et l'entertera avec ses pères. Ya'akov bénit Ephraïm et Menaché, et les place au même rang que ses propres fils. Ya'akov appelle ses fils pour leur dire ce qui leur arrivera à la fin des jours. Au moment de mourir, il leur ordonne de l'enterrer avec ses pères. Après l'avoir embaumé et avoir observé la période de deuil, ses fils, des serviteurs de Pharaon et des Sages de l'Egypte partent l'enterrer au pays de Canaan. Comme les frères de Yossef craignaient qu'il ne les laisse, il leur a ôté cette pensée. A la fin de la vie de Yossef, il a vu la quatrième génération.

HISTOIRE VÉCUE

La vérité du Imrei Emet

Yossef monta pour enterrer son père (50, 7).

Un jour, quelqu'un vint trouver le Admor de Gour, auteur de Imrei Emet, pour lui demander conseil sur la façon de se débarrasser d'un rêve récurrent. L'homme raconta que plusieurs fois en rêve, il avait entendu une voix qui lui disait : «Ton père est mort, pourquoi ne dis-tu pas kaddich pour lui ?» Au début, dit-il, j'ai pensé à autre chose, mais quand le rêve s'est répété plusieurs fois, je suis allé dans la ville où habite mon père, et je l'ai trouvé bel et bien vivant. Mais une fois que je suis rentré chez moi, ce rêve s'est encore répété plusieurs fois. Le Admor de Gour lui répondit qu'il s'efforce de trouver sa nourrice et qu'il l'interroge. Immédiatement, il se mit à chercher qui avait été sa nourrice, et il trouva qu'elle était encore en vie. Quand il arriva chez elle, il se mit à l'interroger sur ces années lointaines, et après beaucoup d'efforts il réussit à sortir de sa bouche un récit qui résolvait le mystère du rêve. Elle lui raconta cette histoire terrible : «C'est moi qui t'ai nourri, tu étais le fils d'un homme pauvre, mais en même temps je nourrissais aussi le fils d'un homme riche, et voici que l'enfant du riche est mort à cause de ma négligence. J'avais très peur de la colère du riche, et je me suis trouvée obligée d'opérer une substitution. Je suis allée chez ton père, le pauvre, et je lui ai dit que son fils était mort. Et toi, je t'ai donné au riche.» Ainsi, l'homme comprit que son véritable père était effectivement mort le jour où il avait eu le rêve pour la première fois.

(Cheal Avikha VéYaguidkha – Troisième partie)

ECHET HAYIL

Ils ont été sauvés du feu par le mérite d'une femme

Dans la ville de «Drokéret», où habitait Rav Houna, un incendie éclata, s'étendit et arriva jusqu'au quartier de Rav Houna, où il s'arrêta et fut éteint. Les gens de la ville dirent que le mérite de Rav Houna avait protégé le quartier. On révéla à Rav Houna dans un rêve que certes, ses mérites étaient grands, et ils auraient bien valu un miracle. Mais cette fois-ci, le miracle était arrivé à cause d'une femme tsadkanit qui habitait dans le quartier. Cette femme allumait le four tous les vendredis, et laissait toutes ses voisines l'utiliser. Elles venaient chez elles et l'utilisaient pour préparer leur repas de Chabat. Comme cette femme avait montré de la générosité par le feu, on lui avait répondu de même du Ciel, et personne n'avait été touché dans sa maison ni celles de ses voisines

(d'après Ta'anit 21b)

QUESTIONS D'ÉDUCATION

Tu les enseigneras à tes enfants – et non tu les rendras confuses pour tes enfants

«Il dit à Yossef : voici que ton père est malade», et Rachi explique : Certains disent qu'Ephraïm avait l'habitude d'étudier avec Ya'akov. Au début de la parachat Ekev, Rachi cite Onkelos : «Tout ce que (Ya'akov) a appris, il l'a enseigné (à Yossef)». Il y a une importance particulière à l'étude de la Torah avec son fils. D'abord à cause de l'étude elle-même, car qui se souciera de l'âme de l'enfant plus que ses parents ? Ainsi le Choul'han Aroukh Even HaEzer 178 par. 21 prescrit : «Quiconque ne fait pas attention à ses enfants et aux habitants de sa maison en les mettant en garde et en vérifiant constamment ce qu'ils font, jusqu'à ce qu'il sache qu'ils sont purs de toute faute, est un pécheur, ainsi qu'il est dit : Tu inspecteras ta maison et tu ne pécheras pas.» Le 'Hafets 'Haïm (à la fin de son livre 'Homat HaDat) écrit : «De même que c'est une mitsva pour tout homme de fixer des temps d'étude de la Torah, d'observer l'heure du Chema et de la prière en public, et d'accomplir toutes les mitsvot qui se font en public ou en privé, c'est aussi une mitsva, et un devoir encore plus grand, pour chacun, de consacrer du temps à contrôler l'éducation de ses enfants et de vérifier qu'ils suivent la voie tracée par leurs pères et leurs maîtres depuis toujours.» De ce que dit le Rambam au début des Hilkhot Talmud Torah, et de l'ordre de ses paroles, on comprend que l'essentiel de la mitsva d'étudier la Torah est de faire pénétrer la Torah au sein du peuple par l'éducation des enfants, et que l'étude individuelle est seulement une branche de la mitsva.

Outre l'étude proprement dite, le fait d'étudier la Torah avec son fils ou sa fille a encore un autre avantage. Le souci du parent pour son enfant lui donne un soutien moral où l'enfant trouve une confiance en D. qui l'aide à progresser. Mais naturellement, il faut faire attention à la forme de l'étude et s'y prendre avec sagesse, qu'il n'y ait pas de pression ni de confusion pour l'enfant. Ainsi, il arrive parfois que dans l'étude, le père ait une interprétation différente de celle que l'enfant a reçue de son maître. A un enfant que la multiplicité des explications trouble, il ne faut pas donner une explication différente, même si celle du maître est erronée. Dans ce cas, il faut s'adresser au maître gentiment pour qu'il corrige son erreur. Mais même pour un enfant qui est ouvert à différentes explications, il faut que dans celle du père il y ait un côté plus vrai que dans celle du maître. Même alors, il faut donner à l'enfant l'explication de telle façon qu'elle ne contienne aucun mépris envers le maître, car alors on risquerait d'avoir plus perdu que gagné.

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le gaon Rabbi David Tebli zatsoukal, Av Beit Din de Lissa

Le gaon Rabbi David Tebli était grand dans la Torah et célèbre dans sa génération. Il finit par être nommé Rav et Av Beit Din de la grande ville de Lissa. Il est né du gaon Rabbi Nathan Neta Tebli, Av Beit Din de Brody, et descendait du grand gaon Rabbi Zekharia Mendel de Belz, auteur de Baer Heitev sur le Choul'han Aroukh, ainsi que de Rabbi Arié Leib «le grand», Av Beit Din de Cracovie. Et effectivement, le sceau de ces guéonim était perceptible chez Rabbi David. Depuis sa prime jeunesse, on s'aperçut qu'il était fait pour la grandeur. Il étudiait la Torah à chaque instant, et rien ne lui était caché de la sainte Torah.

Rabbi David était Av Beit Din des villes de Hor'how et Lissa, et il fut connu par leur nom pendant toute sa vie. Dans sa grande intelligence, il savait démonter des montagnes et briser des rochers avec ses hypothèses et ses discussions. Mais l'essentiel de son nom lui est venu comme Rav et décisionnaire de toutes les diasporas. On venait demander son jugement et chercher chez lui la parole de Hachem, à savoir la halakhah, de tous les coins de la terre. Et si l'un des plaignants tendait à ne pas accepter sa décision, la main de Hachem le frappait. Une fois, on lui demanda s'il punissait les gens. Il répondit avec candeur : «La parole de Hachem, c'est la halakhah, et si l'on n'écoute pas la voix de Hachem, c'est Hachem qui punit...»

Pendant toutes les années de sa vie, il lutta contre ceux qui voulaient introduire la haskala en Israël, et pour cela il rencontra même souvent les grands de la génération, en particulier le Noda Bihouda, Rabbi Méïr Pozner, et Rabbi Akiva Eiger. Le 16 Tevet 5552, il quitta ce monde pour la yéchivah céleste. Le souvenir du tsadik est une bénédiction.